

# Poésie de l'enfance

Autor(en): **Bray, M. René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 51: **Weihnachtsnummer**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548650>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Poésie de l'enfance

Conférence-audition, donnée au bénéfice de la Croix-Rouge,  
Secours aux Enfants.

Par M. René Bray, Prof. à l'Université de Lausanne

### Définitions.

Il n'est pas de plus grand fléau que celui qui s'abat sur l'enfant. Une maison qui s'écroule sous une bombe, ce n'est rien; un soldat qui tombe, un bateau qui sombre, malgré le deuil et la souffrance de ceux qui restent ce n'est rien si l'enfance est préservée.

Le pire, c'est un berceau détruit, c'est un enfant exsangue au bord de la route, un enfant qui s'étirole faute de lait, un enfant qui maigrit faute de pain, un enfant qui meurt en naissant parce que la mère a trop souffert, un enfant qui ne sera pas, parce que les parents n'ont plus assez d'espoir pour procréer.

L'enfant, c'est l'origine et c'est la promesse; tout peut être reconstruit par lui, rien ne se fera sans lui. L'avenir est dans ses petites mains: par lui tout sera continué, sans lui tout périra; la famille s'éteindra, le village se dépeuplera, le pays changera de maître, une nation disparaîtra, ou même une race; une civilisation mourra.

L'humanité a déjà connu ces lentes agonies de peuples et de races. Qu'est-il resté du peuple romain après le passage des barbares?

Les préhistoriens nous enseignent que plusieurs races d'hommes ont disparu de nos pays avant que la nôtre ne s'installât et non par l'effet de cataclismes, mais par épuisement de leur vitalité, parce que les enfants n'ont plus remplacé les vieillards.

L'enfant, c'est notre raison d'être et notre gaieté; en lui réside la vie et la force futures. Tout proche de l'animal, son frère et son compagnon de jeux, il est comme lui gouverné par un instinct parfois plus sûr que notre raison.

Il vit tout naturellement dans un monde merveilleux, animé par la fantaisie, le monde même de la poésie, où deux et deux ne font plus quatre, où la lune est à portée de la main, où hier et demain se confondent, où les nuages et les fleurs ont une âme et savent parler.

L'enfant, c'est l'ingénuité même et la pureté. Péguy l'a dit, c'est l'homme intact avant le vieillissement, avant la dégradation. C'est l'être qui n'est pas ridé et blanchi par les soucis. C'est une âme qui vient de naître, pâle comme un matin de printemps avant l'inévitable durcissement au soleil de midi.

L'enfant c'est ce que nous aimons et ce qui nous aime. On ne peut jamais douter d'un enfant; il aime sa maman d'un mouvement naturel; la tendresse est dans son petit cœur qui bat vite comme dans sa chair fragile; les lèvres qui saisissent le sein maternel, les yeux purs qui disent leur affection, tout nous assure l'absence du calcul, la présence du cœur.

Mais, hélas! l'enfant, c'est la fragilité même; ces petites mains peuvent se raidir, ces yeux clairs peuvent se fermer; un coup de vent, et la flamme vacille et parfois elle s'éteint. La nature n'est pas bonne pour l'homme; l'homme lui-même est méchant pour son semblable. L'enfant est menacé de partout; mais la mère est là qui veille nuit et jour d'un élan de tout son être pour que ce qui est fragile devienne fort, pour que l'œuvre s'accomplisse.

### L'enfant et le christianisme.

Nos poètes nous le disent à l'envi, dont les œuvres chantent chaque jour l'enfant et la mère; et nos peintres aussi, dont les pincesaux fixent les traits de la Sainte Famille; et chaque année la Nativité nous rappelle le mystère de l'enfance en proposant à notre imagination le petit être sacré qui naquit de Marie.

Il y a toujours eu des mères et des enfants, s'il y a toujours eu des hommes. Mais l'enfant n'est venu que tard dans la poésie. Les Grecs ont connu la poésie de l'enfance; bien des marbres antiques nous le prouvent, quand ce ne serait que ce délicieux «Enfant jouant aux deux dés» que l'on voit au Vatican mais ils ne lui ont fait qu'une petite place dans leurs grands œuvres poétiques.

Il y a déjà Astyanax dans l'Iliade. C'est la scène des adieux d'Hector à sa femme Andromaque; la nourrice est là portant l'enfant dans ses bras; et Hector veut embrasser son fils après sa femme; mais il a sur la tête son affreux casque de guerrier, couronné d'un effrayant panache, et l'enfant s'épouvante de voir tout cela se pencher sur lui; alors le père ôte cet attirail encombrant et l'enfant rit au baiser de son père retrouvé. Mais de pareilles scènes sont rares chez les anciens. Jon est-il un enfant pour Euripide?

Le Christ et la Vierge ont sacré l'enfant. On ne dira jamais assez l'importance de la Nativité. Rappelez-vous l'étable de Bethléhem: l'âne et le bœuf, l'adoration des bergers, la visite des rois mages, la présentation au temple, la fuite en Egypte. Il y a là toute une imagerie qui ennoblit le Fils de l'homme. Il est devenu un être à part, non plus un petit homme. Il a sa nature propre, sa dignité, sa divinité, le Fils à côté du Père; on ne l'oubliera plus jamais.

Le moyen âge chrétien accroche l'enfant aux pierres de la cathédrale. Ce n'est pas seulement sous la forme de l'enfant Jésus dans les bras de sa mère, mais ce sont les anges aussi bien, figurés toujours



BRIEL

Berge, Wiesen, Täler  
liefern die gehaltvollen Kräuter, aus denen  
das auf der ganzen Welt geschätzte  
**FERNET  
BRANCA**  
hergestellt wird.  
Sehr zu empfehlen zur Förderung der  
Verdauung. Ein kleines Glas zum Kaffee  
ist sehr wirksam.

S. A. F. BRANCA, CHIASSO

d'après la réalité humaine. Et la peinture ne le cède à la sculpture, des fresques de Giotto aux madones de Raphaël; seule, la poésie ignore l'enfant, ou ne le comprend pas; elle ne voit dans l'enfant qu'un homme en devenir; quelques vers ici et là sur un bébé, qu'on dit joli, dru et bien emparlé. Mais l'enfant dans la geste féodale est un adolescent, un futur chevalier qui rêve de combattre au côté de son père ou de le venger quand il a péri. C'est la force et l'esprit de la race, l'honneur du lignage; on nous raconte non leurs jeux, mais leurs exploits précoces. Ils sont vaillants et résolus, hardis et forts, regardent la mort en face, portent hardiment l'épée et manient le couteau. Ils ont une vie aventureuse: quelques années de bonheur; puis une disgrâce les accable: la mort du père, la félonie d'un rival, la défaveur du souverain. Ils vivent dans les bois, dans les montagnes, s'endurcissent corps et âme, font leur école de chevalier, puis se révèlent au monde. C'est ainsi que grandissent Roland, Aimeri, Vivien, Guillaume, etc.

L'enfant du poète médiéval est un héros, il n'a rien du puéril. Est-ce à dire que les petits Français d'alors n'avaient pas peur dans la nuit et ne pleuraient pas si leur maman s'éloignait? Non, certes, mais la poésie vivait d'idéal, et l'idéal du poète était dans le prestige des armes. C'est la légende de l'enfant que nous livre la geste. La poésie de l'enfance n'y trouve pas place; la pierre et la couleur la chantent, le vers l'exclut encore.

#### Les Classiques.

La Renaissance ni le classicisme ne rompent ce silence. C'est l'âge de la raison qui s'ouvre. Comment goûterait-on l'enfantillage? Descartes fonde la philosophie moderne, Boileau régente la littérature. La famille française est solide mais rude. L'enfant y est à l'écart, avec les domestiques. On ne néglige pas son éducation, au contraire, mais on ne se plaît pas à partager sa vie. Le moyen âge voyait dans l'enfance l'apprentissage des armes. Le 18<sup>e</sup> siècle y voit l'apprentissage de la raison; apprendre à raisonner, que ferait là l'imagination, la fantaisie?

Racine écrit une Andromaque, imitée d'Euripide. Andromaque est captive à la cour de Pyrrhus avec son enfant; son mari, Hector, est mort, tué par le père de Pyrrhus. Pyrrhus aime Andromaque et veut l'épouser; elle refuse par fidélité à Hector. Mais son fils est menacé par les Grecs. Andromaque doit choisir: épouser Pyrrhus ou laisser périr le petit Astyanax? Dans le cruel débat, Racine aurait pu montrer l'enfant: que de pathétique dans cette apparition! Euripide l'avait fait dans la même situation ou presque; le petit comprenait le malheur

de sa mère et lui manifestait sa tendresse. Racine refuse cette intervention puérile. Dans *Athalie* il introduit un enfant: Joas, devant sa grand'mère; mais Joas répond comme un homme. Et pourtant Racine eut des enfants et les aime; mais il y vit un objet non poétique.

La Fontaine offre un cas encore plus curieux, lui qui écrivait pour les enfants.

Il se maria à 26 ans et eut un fils, mais il ne fut pas très bon époux ni très bon père de famille. Il vécut peu avec sa femme, encore moins avec son fils. On raconte à ce sujet une anecdote assez piquante: un jour, La Fontaine, qui vivait à Paris, pendant que les siens étaient installés à Château-Thierry, fait visite à un ami. En montant l'escalier, il croise un jeune homme qui descendait. Arrivé à l'étage, il demande à son ami, qui était ce beau jeune homme. «Comment? vous n'avez pas reconnu votre fils?» — «Il me semblait bien en effet l'avoir vu quelque part,» répond le poète.

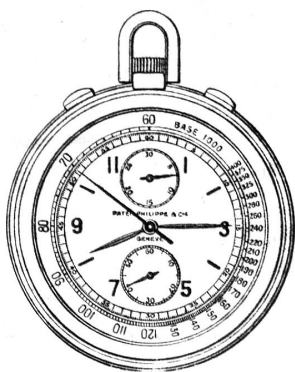
Autre anecdote: il est chez des amis à dîner. On a invité son fils sans le lui dire. Il ne le reconnaît pas, mais le trouve très spirituel et demande qui est ce jeune homme. On le lui nomme; il répond: «Ah! j'en suis fort aise!» Il n'aimait pas plus les enfants des autres que le sien. C'est lui qui a dit: «Cet âge est sans pitié.» C'est bien qu'il ne voyait en eux que des hommes.

#### Romantiques.

C'est au romantisme que nous devons de connaître la poésie de l'enfance. Comment cela s'est-il fait? C'est l'époque de l'expansion de la sensibilité, de la réhabilitation du sentiment; l'abus de l'intelligence a entraîné son discrédit. Le cœur reprend ses droits et les fait valoir. C'est l'âge de Rousseau et de Diderot. On ose pleurer, on ose aimer. L'enfant n'est plus relégué à l'office: Rousseau écrit *l'Emile*. Une mère devient une mère; l'allaitement, les soins du corps, le problème du maillot, les yeux de l'enfant, ses rêves, le sentiment pré-occupent l'opinion. La tendresse se fait plus indulgente, plus démonstrative. Diderot ose raconter ses souvenirs d'enfance. Bientôt paraît *Paul et Virginie*. La peinture même laïcise l'enfant. Vigée-Lebrun, Chardin, Greuze lui font une place de choix. Le sourire des petits illumine toute une toile, au centre même de la composition. La famille n'est pas transformée si vite pourtant. Rappelez-vous Chateaubriand dans sa maison de St-Malo ou dans le manoir de Combourg. Quel père effrayant que le sien! mais le père de Michelet fut son ami de toujours. La mère de Victor Hugo choya ses trois fils. Victor Hugo ne fut pas un père heureux. L'aînée de ses filles se noya dans la

# PATEK, PHILIPPE & C<sup>o</sup>

GENÈVE



*Maîtres horlogers depuis 1839*

## BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

SIÈGE CENTRAL:

### LUGANO

FILIALE: ZURICH

SUCCURSALES:

BELLINZONA, CHIASSO, LOCARNO, MENDRISIO

FONDEE 1873

Capital Frs. 7'500'000.—

Réserves Frs. 1'535'000.—

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

**floc**  
hilft  
die Häufte  
sparen!



Haben Sie noch nie beobachtet, dass eigentlich immer mehr Watte mitkommt, als Sie benötigen? Deshalb wählen Sie klugerweise Floc-Zup watte. Erstens kann man diese Watte in ihrem staubdichten Behälter überall hinstellen und beim Zupfen kommt wirklich nur soviel Watte heraus als man will.

„Eine überaus praktische Wattlepackung...“ lautet das allgemeine Urteil.

Offerten zuhanden der Samaritervereine durch die Hersteller

**VERBANDSTOFF-FABRIK ZÜRICH A.G., ZÜRICH 8**



**Der zentralste Treff**



für Sanitätler, Militärs und überhaupt alle Reisenden ist das

**Bahnhofbuffet OLTEN**

Bekannt für gute Küche und Keller

**F. Liechti, Bern**

Fabrik elektromedizinischer Apparate

Sickingenstrasse 3

Telephon 2 75 15

**Wir liefern:**

Apparate für Galvanisation Faradisation, galv. und farad. Impulse, Schwellstrom, Endoskopie u. Kaustik

Wärmebatterien für Undinen und Strohscheinflaschen, speziell für Augenärzte.

Ultraviolett- u. Infrarot-Bestrahlungslampen SUS

Elektr. Instrumente für Endoskopie und Kaustik  
Glühlichtbäder.

Seine, la seconde devint folle; le dernier-né mourut en pleine force de l'âge. Et pourtant personne n'a plus aimé ses enfants ou ses petits-enfants. Un photographe un jour voulait le faire sourire pour obtenir un joli cliché; mais le front du poète restait renfrogné. Tout à coup la porte du salon s'ouvrit et une petite fille parut. Aussitôt l'expression du visage se transforma et le photographe obtint son cliché. Mais à quoi bon insister sur celui dont tout le monde a lu «L'Art d'être grand-père»?

Rimbaud. On n'attend guère de Rimbaud qu'il chante l'enfance. Poète prodige, adulte à 15 ans déjà, rien chez lui de tendre et pas plus de naïf. Il est dur et violent, cynique, grossier, il ricane plus qu'il ne rit ou ne sourit; son cœur est empoisonné par le mirage du vice. Mais il ne faut pas s'arrêter à cette écorce. Il y a des violents qui sont des tendres, des cyniques qui cachent leur prudeur.

Rimbaud est de ceux-là: élevé durement par une paysanne âpre au gain, jamais choyé, fort peu aimé des siens, c'est pourtant un cœur tendre et même naïf. Et surtout c'est un voyant: il voit ce que nous ne voyons pas, ce qui est et ce qui n'est pas. Tout un monde se compose en lui, irréel et pourtant réel, et l'enfant y trouve sa place. Un jour, c'est un orphelin qui rêve aux étrennes qu'il n'aura pas, qui rêve à la mère qu'il n'a plus. Et Rimbaud épouse les sentiments de cet enfant. Un autre jour, ce sont de pauvres malheureux enfants qui dans le dur climat du Nord, celui de Rimbaud, dans la saison d'hiver qui les fait souffrir, convoitent le pain que fait le boulanger à travers le soupirail qui donne sur le four.

*Poètes romands.*

Les poètes romands n'ont pas laissé aux Français le privilège de chanter l'enfance en vers français. Dans ce pays tourné vers les joies du cœur et de l'âme, où la pensée plus qu'ailleurs est généreuse, où les portes sont ouvertes à tout malheureux, l'enfant devait toucher maint poète.

C'est Juste Olicier, si fier de son petit Aloys, puis de son second, l'ami de Sainte-Beuve, qui l'appelait Ziquety; on l'appelait Doudou plus généralement (son nom est Edouard); plus tard c'est Charles. Il fait penser à Victor Hugo par sa tendresse inquiète. Il a un cœur plein d'indulgence lui aussi. Le romantisme est passé par là. Plus tard, c'est Warnery, et c'est Fuster; partout on sent l'héritage de Rousseau. Cette attention donnée à l'enfant par Warnery, ce sens de la poésie du foyer que l'on trouve chez Olivier, ce goût de l'intimité familiale que montre Fuster, c'est ce que le 17<sup>e</sup> siècle ignorait totalement et que le grand Genevois a remis en honneur.

*Péguy.*

Je ne sais s'il a un plus grand poète de l'enfance que Péguy. Victor Hugo, dans son «Art d'être grand-père» par exemple, a raconté l'enfant: les scènes de famille, récompense et châtements, devoirs d'école et jeux, promenades et rêveries, questions puériles, mots d'enfant, tout est là de nos souvenirs. Mais Péguy, lui, a chanté l'enfant, chanté et non pas raconté. C'est une transfiguration. C'est dans le «Mystère des Saints Innocents»: vous vous souvenez des innocents petit égorgés par l'ordre d'Hérode. Péguy marque la dignité éminente de l'enfance: primauté dans la beauté, primauté dans la pureté, donc primauté de valeur; rien n'est plus grand que l'enfant, parce que rien n'est plus beau et plus pur. Est-ce de son enfance à Orléans que Péguy gardait un tel souvenir, du temps où il admirait le beau travail de sa mère? Est-ce d'avoir vu grandir ses fils, dont l'un, le meilleur, vient hélas! de mourir? N'est-ce pas plutôt d'avoir médité sur l'enfance de Jeanne d'Arc? Jeanne, l'enfant marqué par le destin, la suprême ingénuité qui devient la force suprême, l'enfant de France qui peut sauver son pays, parce qu'il était pur, voilà la figure qui a nourri la méditation de Péguy.

*Poètes d'aujourd'hui.*

Le choix est difficile parmi les poètes d'aujourd'hui. Sa Majesté l'Enfant règne dans la poésie et le roman. Les uns reprennent pieusement le chapelet des mots puérils: c'est Francis Jammes dans «Le Poète rustique» ou Duhamel dans les «Plaisirs et les jeux». D'autres peignent l'enfance malheureuse après Victor Hugo dans les «Misérables»: Sully-Prudhomme, Daudet, Hector Malot, Jules Renard nous attendrissent sur ces victimes qui se nomment: Poil-de-Carotte, Charles Blanchard, Champi-Fortu. D'autres analysent l'âme de l'enfant devant le monde et les ravages de l'inquiétude. D'autres enfin nous font pénétrer dans les rêves puérils, dans les domaines mystérieux que les uns appellent «Meïpe» ou le «Pays des 36'000 volontés», d'autres le «Royaume de Croquemitaine». L'entreprise est hasardeuse: il y a un abîme entre l'adulte et l'enfant. L'enfant ne pense pas comme nous; il ne parle pas la même langue que nous; les mêmes mots ont d'autres sens; son monde est régi par d'autres lois. Et puis l'enfant se livre peu: il est discret, pudique; il confie des banalités, il dérobe son mystère. Le romancier ou le poète essaie de pénétrer dans ce pays enchanté, guidé non tant par sa raison ou par des investigations de psychologue que par son intuition poétique, non tant non plus par ses souvenirs d'enfant que par son expérience de poète. C'est que la poésie ramène à l'enfance; l'enfance est l'âge de la poésie.